

Office de Tourisme de Braine-le-Comte

H
E
N
N
U
Y
E
R
E
S

photo

photo

Photo paysagée avec nouvelle construction

Ain-nuyère
(en patois)

2010

Introduction.

Le présent fascicule est le fruit de la collaboration et de la complicité des administrateurs de l'Office de Tourisme et des membres du groupe de travail Patrimoine du Centre Culturel.

Texte et photos : Robert BERMILS
Tous droits réservés.
2010

*

Table des Matières.

Présentation – situation géographique – les traces de l'histoire
3

Evolution économique
4

Schéma du parcours
6

Du Griffon aux Aulnois
7

De l'Aulnois au Planois
8

Du Planois à la place
9

De la place au cimetière
12

Du cimetière aux lignées
14

Des lignées à la gare
16

De la gare à la ferme de Hodimont
17

De Hodimont à la Gourmette – De la Gourmette au Griffon
19

* * *

Présentation.

Le toponyme n'a rien à voir avec le Hainaut, qui est lié à la rivière Haine. Il se rapprocherait (source : Gérard Bavay), plutôt de Wiers ou de Wiheries. Ce n'est en effet qu'à la fin de l'ancien Régime que la terre d'Hennuyères quitta le Brabant pour le Hainaut.

Ce gros village rejoindra Braine-le-Comte lors de la fusion des communes intervenue en 1977.

Situation géographique.

Délimité au sud par la butte du chemin du Pire, à l'est par la crête du bois de la Houssière et à l'ouest par la crête de la Genette que suit la route Mons – Bruxelles, Hennuyères se présente comme une cuvette ouverte vers le nord, direction vers laquelle coule la Favarge (ou Favarque), ruisseau principal, affluent de la Senne. Ce ruisseau est formé de plusieurs rus en patte d'oie venant du sud et de l'ouest, où les pentes sont relativement douces. De l'est arrivent 2 ruisseaux plus « consistants » : le Ri à la Croix et le Geruez qui trouvent leur source au bois de la Houssière, là où l'eau retenue dans la couche sableuse rencontre le niveau de l'argile yprésienne imperméable. Ces ruisseaux creusent des vallées aux pentes assez abruptes.

Ces données physiques vont conditionner le cadastre des voies de communication et la vie économique.

Les traces de l'histoire.

Premières traces : les voies de communication. Ce sont les traces les plus visibles de l'activité humaine (voir les chaussées romaines). Les chemins et sentiers, ce sont les liens entre lieux de production, de vie, de sociabilité de pouvoir. Il y a 2 constantes : la ligne droite ou encore le suivi de voies d'eau ou de crêtes de tir.

L'autre trace, ce sont les matériaux utilisés pour la construction, leur mise en œuvre.

A Hennuyères, il est ainsi possible d'aller à la rencontre des hommes qui ont façonné leur propre histoire.

La promenade vous y invite : elle mêle passé, présent et avenir, le tout dans un écrin de verdure qui ménage pas mal de points de vue exceptionnels.

L'axe central proposé est la voie de crête qui vient du bois (exploitation forestière et sablière – le hameau des Aulnois) et va vers la gare et qui longe le Geruez, soit successivement la rue des Aulnois, la rue de la Gourmette et la rue de la Gare. Cet axe se prolongeait vers la Genette par le chemin de la Dîme.

Plus ou moins parallèlement, au nord, la rue du Grand Péril (du Griffon à la gare actuelle, mais passant par l'entrée des Tuileries) tandis qu'au sud, c'est l'axe qui vient du Planois (ou Planoit) vers la place avec l'église et la ferme du Chapitre.

Evolution économique.

L'ancien Régime.

La terre est alors la source essentielle de la richesse. Au haut moyen âge, le souverain répartit entre ses féaux le territoire auparavant contrôlé par l'Empire romain et s'en garde une partie, le fisc, pour son usage personnel. Cette répartition est toutefois révocable. L'objectif est de contrôler le territoire. Au fil des siècles, ce révocable le deviendra de moins en moins pour diverses raisons.

Photo Les familles aristocratiques à qui une parcelle de territoire ou de pouvoir a été confiée montreront en effet de plus en plus d'ambition. Parmi ces puissantes familles, les Pippinides, dont était issue Gertrude, fille de Pépin de Landen¹ et de Itte, abbesse fondatrice de l'abbaye de Nivelles, à laquelle elle succéda comme abbesse, était née à Landen (+/- 626 – 659). Elle deviendra sainte Gertrude.

Dès le 15^e siècle, dans les Pays Bas, sainte Gertrude était invoquée contre les invasions de rats et de souris.

Au moyen âge, la fondation d'institutions monastiques permettait, outre le contrôle du territoire, de « placer » ses enfants, filles et garçons. On y prie pour l'ensemble des croyants, en vertu de la répartition des tâches telle qu'elle était organisée à l'époque. Le chapitre des chanoines de l'abbaye de Nivelles en est une manifestation. Les populations locales ainsi encadrées, les manants, travaillaient pour tous et se pliaient aux exigences de ces nouveaux maîtres. Pas vraiment de changement pour eux par rapport à la situation sociale antérieure.

A Hennuyères, cela se traduit par la présence d'un lieu de culte et d'un lieu de production économique : la ferme du Chapitre, du chapitre des chanoines de Nivelles, puissante communauté monastique fondée au 7^e siècle. L'église, dédiée à sainte Gertrude, a subi plusieurs agrandissements au fil du temps (du 12^e au 18^e siècle).

Au fil des siècles, d'autres fermes (Hodimont, Planois,...) se sont implantées à leur tour en bordure du plateau dédié à la culture, mais dominant la plaine alluviale où paît le troupeau. De modestes courtils, confiés à des manouvriers, ponctuent la campagne. Leur implantation dépend de la présence de sources, même si on ne recule pas devant les déplacements, et d'une construction en zone non inondable et suffisamment stable pour une modeste demeure en bauge et chaume. La précarité de ces constructions fait que la plupart, à moins d'être « pétrifiées » ont disparu du paysage. Les manants louent leurs services aux grosses censures ou aux propriétaires du bois – ce sont les journaliers. Une autre activité économique pourrait être le travail à domicile comme le filage de la laine. Ils constitueront la main d'œuvre initiale des Tuileries.

¹ Pépin de Landen (+/- 580 – 640) était maire de palais d'Austrasie (royaume oriental de la Gaule franque avec Metz pour capitale) sous les rois mérovingiens Clotaire II, Dagobert 1^{er} et Sigebert II.

Le moulin de la butte (ou moulin Pilette).

Suite à un octroi en 1766 en faveur de Maurice COLLET, il est construit en bois sur « estaque ». Il est attesté sur la carte de FERRARIS (1770). Situé au lieu-dit « Roncy », il n'en subsiste rien à l'heure actuelle (G. BAVAY. Patrimoine et histoire des moulins en Hainaut. Hannonia. Mons. 2008. pp. 340 et 341).

Les caractéristiques des ruisseaux ne permettent en effet pas sur le territoire d'Hennuyères la construction d'un coûteux moulin à eau.

L'arrivée du chemin de fer.

A partir de Tubize, le tracé de la voie ferrée suit le cours de la Favarge.

Le choix de l'emplacement initial de la gare était l'endroit idéal pour le transport du sable ou de ressources forestières venant du bois. On fera se rejoindre deux axes à hauteur du chemin de la Dîme : l'axe du Grand Péril et l'axe chemin de la Dîme, rue de la Gare, rue de la Gourmette, rue Aulnois.e ferroviaire.

L'objectif initial du chemin de fer était l'exploitation des ressources naturelles. Par ailleurs l'habitat dispersé d'Hennuyères rendait l'emplacement de l'arrêt indifférent du point de vue voyageurs, encore fallait-il qu'ils en eussent les moyens.

La maintenance des voies et la gestion de la circulation dans le tunnel qui ne pourra être réalisé qu'à simple voie apporteront une nouvelle forme de travail.

Les « Tuileries ou Panneteries » (Société Anonyme des Tuileries et Briqueteries Le Progrès)

La présence d'un important gisement (100 ha.) d'argile yprésienne d'excellente qualité au nord de la rue de Grand Péril décide Godefroid DU BOIS D'ENGHIEN de créer, pour l'exploiter, une société d'abord modeste qui deviendra par la suite une importante société anonyme.

1879 marque le démarrage de cette activité.

La proximité de la voie ferrée constitue un atout pour l'écoulement de produits finis pondéreux.

Le vicinal (ligne Planois – Rebecq), inauguré en 1912, apporte débouché et main d'œuvre plus éloignée et a son arrêt Tuileries. Ce vicinal imposera la construction d'un important viaduc surplombant la voie ferrée et provoquera le déplacement de la station vers l'emplacement actuel et la construction des bâtiments encore visibles actuellement.

Il s'agit en effet aussi de tenir compte des besoins de la société reliée par une voie ferrée industrielle privée au réseau principal. L'assiette de ce raccordement est encore bien visible. Les dirigeants ne se contenteront pas d'exploiter le gisement pour faire des briques et des tuiles, mais produiront un important effort de recherche pour la mise au point et la commercialisation de produits plus élaborés allant jusqu'au préfabriqué (briques, tuiles et bardeaux vernissés de diverses formes et formats et les célèbres dalles d'Hennuyères qui pouvaient être posées verticalement ou horizontalement).

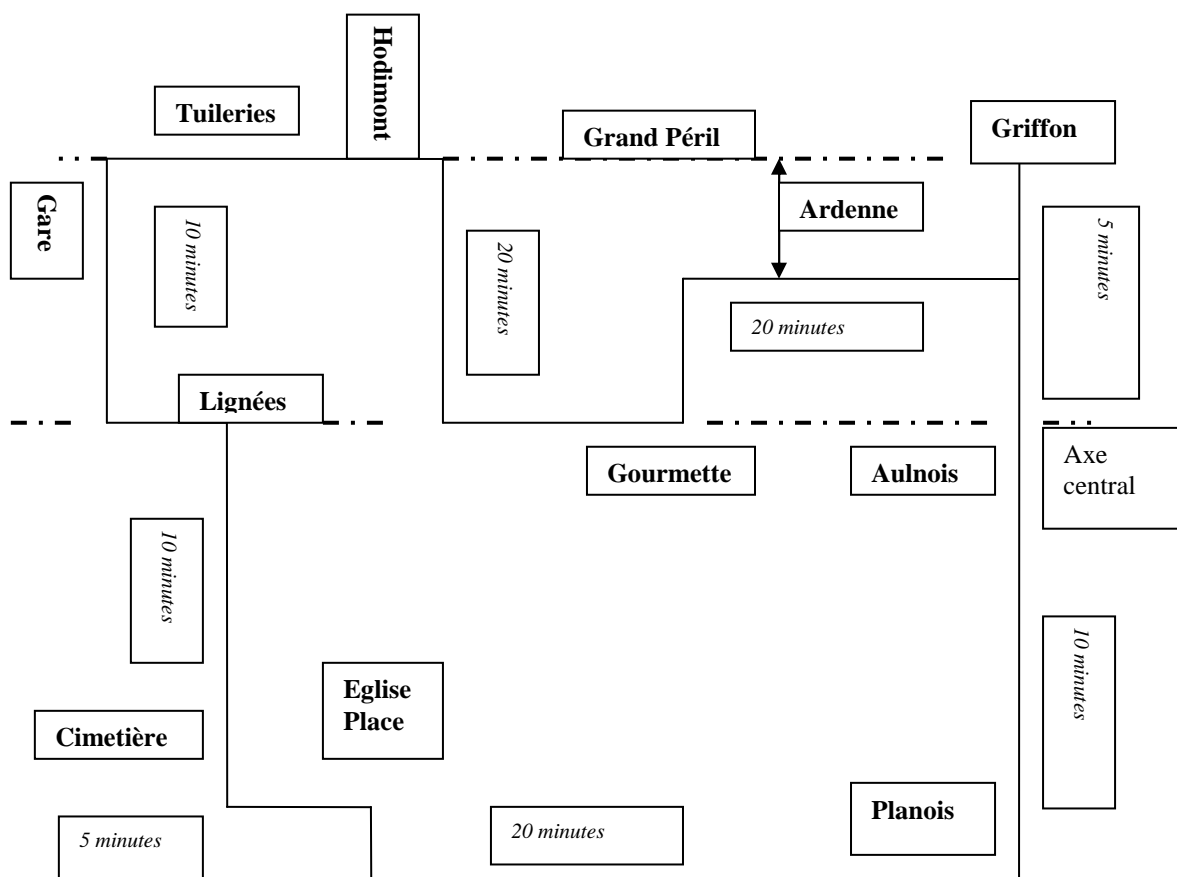
Les « Tuileries » fermeront leurs portes dans les années 1970, victimes des restructurations intervenues dans le secteur, et ce, malgré une modernisation suivie de l'outil

L'après Tuileries.

Pendant près d'un siècle, la « panneterie » aura marqué Hennuyères. La fin de ses activités posa brutalement le problème de l'avenir. Le choix du dernier conseil communal avant la fusion fut celui d'un habitat résidentiel pour une population soucieuse de bénéficier de la beauté des paysages et des facilités de communication. Le site industriel des Tuileries devint zoning privé et le lotissement de terrains jusqu'alors appartenant à la société permit la construction résidentielle.

Après l'exploitation « one shot » des gisements de ressources naturelles comme l'argile et le sable, on s'est donc orienté vers des activités « renouvelables » comme l'agriculture ou l'habitat. Dans cette optique, la voie ferrée et la proximité de centres d'activités économiques sont des atouts.

Schéma du parcours. (le nord est +/- en haut sur les schémas)



Nous délimiterons artificiellement ces axes à l'est par un chemin qui suit le bas de la butte sableuse, du Griffon au Planois, tandis qu'à l'ouest, nous irons de la place aux Tuileries. Entre les deux, une voie joint la place au hameau des Ardennes en passant par les anciennes écoles et maison communale. Ces deux dernières voies sont caractérisées par l'abrupt des pentes.

La promenade est scindée en plusieurs tronçons, de manière à pouvoir la commencer en n'importe quel point de celle-ci. Le temps estimé est celui d'un bon marcheur qui ne s'arrête pas entre les différents points.

Durée approximative totale : 100 minutes.

Première section : du Griffon au hameau des Aulnois (zonou en patois)

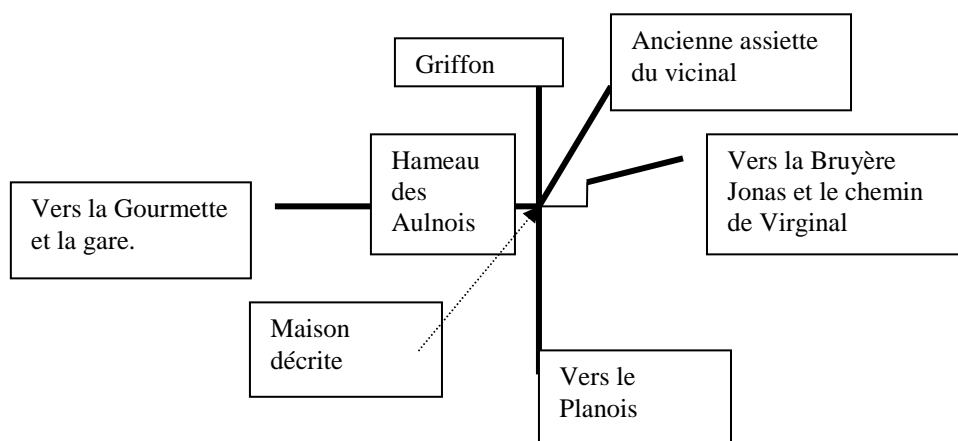
Ce point de départ se situe au niveau du coude formé par la rue de Grand Péril (← pierre ?) devenant pour l'occasion rue de Virginal. Ce chemin rectiligne rejoint les hauteurs du village de Virginal. Ce village avait été confié à l'abbaye de Lobbes sous l'ancien régime. Il fait partie depuis la fusion des communes de l'entité de Ittre. C'est la province de Brabant wallon. Tout indique la création relativement récente de cette liaison routière : la rectitude du tracé, la raideur de la pente, les cicatrices laissées par d'anciennes sablières, l'orientation des constructions en bas de la côte suggèrent en effet un autre ancien itinéraire. Le toponyme « Griffon » vient probablement du nom d'un estaminet.

Emprunter l'avenue de la Fontaine de l'Hermitte.

Le nom de Fontaine de l'Hermitte vient du nom de la fontaine (source du ruisseau le Geruez) qui alimentait le secteur en eau potable.

Ce chemin longe le bas de la butte sableuse occupée par le bois de la Houssière. A la fin des activités des Tuileries, dernier quart du 20^e siècle à aujourd'hui, des villas ont été construites dans ce secteur.

Carrefour du haut de la rue des Aulnois. (Aulnois ← aulne).



Le chemin qui vient de droite suit le cours du Geruez, côté sud. C'est une voie de communication et d'évacuation du sable extrait de carrières à flanc de coteau, comme on peut le constater tout au long du chemin qui mène au Planois.

Le chemin de gauche est tracé sur l'assiette de l'ancien vicinal qui avait son arrêt Aulnois.

La petite maison sur le coin ne peut cacher une histoire pleine de transformations : élargissement ou redressement du sentier ou chemin des Aulnois, transformation de bauge en pierre, fusion avec la voisine, ... Les divers matériaux visibles côté ouest attestent de ce passé tourmenté.

Le hameau a pris l'aspect de rues qui se croisent. Au départ, il s'agit de maisonnette de journaliers et ouvriers de sablière.

Continuer tout droit vers le Planois.

Deuxième section : de l'Aulnois au Planois.

Les maisons sont construites en contrebas du chemin. De nombreuses petites chapelles sont intégrées dans leurs murs. Protection invoquée contre les malheurs et notamment les dangers du pénible travail d'extraction du sable (plus d'information dans le circuit des chapelles édité par l'Office de Tourisme).

Avant le S décrit par le chemin, remarquer la maison à la façade décorée de briques vernissées. Sa chapelle, indépendante et de belle taille est millésimée 1930.

Dans la prairie, sur la droite, l'assiette encore très visible du vicinal. On ne peut manquer sur la gauche, dans le bois, une des plus récentes entrées dans la grande sablière du Planois. Les wagonnets, circulant sur des voies étroites de type Decauville furent remplacés dans les années 1950 par des camions.

Sur la droite se profile le bâtiment de l'ancienne gare du Planois : une partie habitation et une partie administration. Cette dernière est orientée vers les anciens quais : quai pour voyageurs et quais de déversement du contenu des wagonnets dans les wagons du vicinal. Sable de construction, de fonderie ou encore destiné au sablage de produits verriers (Verreries de Fauquez, de l'autre côté du bois).

La grande chapelle en face est millésimée. Le chemin de la chapelle au Foyat mène à un autre carrefour avec le chemin de Virginal, carrefour dominé par une petite chapelle plantée à bonne hauteur dans un arbre qui n'est pas toujours un hêtre (foyat = hêtre en patois).

Suivre le chemin, bordé à droite par le site des anciens quais.

Juste à la sortie du bois, sur la gauche, l'assiette de l'ancien vicinal devenue sentier accessible aux piétons et cyclistes. C'est un sentier qui mène pratiquement sans discontinuer aux Etangs Martel, lieu privilégié de détente à l'entrée de la ville de Braine-le-Comte. Le vicinal menait à la gare de Braine-le-Comte via les arrêts Rond Bonnet, Mon Plaisir, Marouset, Houssière, Coraimont, Coulette ou Pont Lincluse..

Moins visible, le tracé vers la 3^e destination était la gare de Rebecq via les arrêts Gourmette, Tuileries, gare Hennuyères, Genette, ...

Sur la gauche apparaît la ferme du Planois, devenue ferme pédagogique et gîte à la ferme.

La ferme du Planois domine toute la haute vallée du Ri à la Croix, entre le Planois et le Rond Bonnet, où lui font face une ferme et une ancienne maison de garde forestier. La crête d'en face constituait à peu de choses près, l'ancienne limite territoriale.

photo

La ferme du Planois, comme celle du Rond Bonnet (ou ferme du Pire) sont reprises sur la carte de Ferraris (fin 18^e siècle).

En carré, elle se développe autour d'une cour centrale de circulation. C'est une ferme pédagogique et gîte.

Troisième section : du Planois à la place.

Continuer tout droit et, à la fourche, prendre à gauche, chemin du Ri à la Croix.

Sur la gauche, un ancien hameau Sur la droite, un lotissement de constructions plus récente (dernier quart du 20^e siècle).

Ce chemin serpente avant de traverser le Ri à la Croix. Au sommet, il rencontre la route de crête séparant le bassin du Ri à la Croix (ri = ruisseau en patois) de celui de la Favarge que longe la voie ferrée Bruxelles - Mons

Tourner à droite vers le centre du village.

photo

La ferme du chapitre (sainte Gertrude de Nivelles) est sur la droite.

On arrive ainsi sur la place Charles DU BOIS D'ENGHIEN (patron des Tuileries et bourgmestre de 1902 à 1927). Hennuyères honore ainsi un descendant du fondateur des Tuileries.

La place se développe à côté de l'église.

Le glissement des lieux de rencontre de la population vers les Tuileries, les anciennes maisons et écoles communales, puis les nouveaux lotissements et la nouvelle implantation des écoles, la fusion des communes ont entraîné une réduction très importante de raisons de la population de se rendre à l'ancien centre villageois. La principale conséquence visible est la forte réduction de commerces à cet endroit.

Le monument aux morts est ombragé du tilleul commémoratif.

photo

L'église, dédiée à sainte Gertrude, est faite de schiste local, de pierre bleue et de briques.

Elle possède une voûte romane à croisée d'arêtes (non visible) qui donne une ancienneté certaine à son implantation. Installée dans une niche, la statue de sainte Gertrude domina et domine toujours la place.

Abbesse de l'abbaye de Nivelles, fille de Pépin de Landen, née à Landen (+/- 626 – 659).

photo

Des sources la citent comme fondatrice alors que d'autres attribuent cette fondation à sa maman, Itte.

Sainte Gertrude est invoquée pour la

protection contre les souris et les rats.

Note sur les pippinides et les fondations monastiques.

Les Pippinides sont une famille aristocratique franque.

Pépin de Landen (+/- 580 – 640) : maire de palais d’Austrasie (royaume oriental de la Gaule franque avec Metz pour capitale) sous les rois mérovingiens Clotaire II, Dagobert 1^{er} et Sigebert II.

Pépin le Jeune, dit de Herstal (+/- 640 – 714) : maire du palais (dignitaire qui gouvernait sous le nom du roi) d’Austrasie en 680 s’empare de la Neustrie (royaume occidental de la Gaule franque situé entre Loire, Bretagne, Manche et Meuse). Petit fils de Pépin de Landen et père naturel de Charles Martel, c’est donc le neveu de Sainte Gertrude.

Pépin le Bref (né à Jupille, +/- 715 – 768). Fils de Charles Martel.

Duc de Neustrie, de Bourgogne et de Provence en 741, il reçoit l’Austrasie après l’abdication de son frère Carloman (747). L’Austrasie était un royaume de l’est de la Gaule franque qui dura de 511 à 843, date du traité de Verdun.

Proclamé roi des Francs en 751 avec l’accord du pape Zacharie, il dépose le dernier Mérovingien Childéric III et reçoit l’onction de Saint-Boniface.

A sa mort, son royaume est partagé entre ses deux fils : Charlemagne (742 – 814 ; roi des Francs de 768 à 814 et empereur d’Occident de 800 à 814) et Carloman.

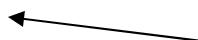
Itte († 652), veuve de Pépin 1^{er}, dit de Landen et mère de Sainte Gertrude a fondé vers 651 l’abbaye de Fosses près de Namur. C’est elle qui aurait également fondé l’abbaye de Nivelles. On a calculé qu’au 8^e siècle, le nombre de monastères était passé d’environ 200 à plus de 500. C’est aussi avec l’appui pippinide que saint Amand († 679) avait fondé Moustiers sur Sambre (Namur), Lobbes (660) à la frontière entre Neustrie et Austrasie.

Outils de christianisation des campagnes, les fondations monastiques constituent un moyen de consolidation d’espaces, de pouvoirs, de contrôle matériel et politique. En effet, si la fondation d’une institution monastique ouvre la voie vers le Paradis, elle rehausse le prestige de la famille considérée dès lors comme honorable et permet tant l’attribution de fonctions aux membres de cette famille que la préservation d’un patrimoine. De plus modestes contributions, comme les dons, ont pour contrepartie simplement la garantie à vie du gîte et du couvert.

Bref, on échange des richesses temporelles éphémères contre un trésor céleste éternel.

photo

La tour de l’église, côté entrée, est ornée de **bâtons de Bourgogne, un au-dessus de l’entrée** et l’autre au-



dessus de la fenêtre du premier niveau.

Ils sont placés horizontalement. Le public doit passer sous eux pour pénétrer dans l'édifice. Ce n'est pas anodin, en effet !

Note sur les bâtons de Bourgogne.

Les bâtons.

S'il est mieux connu comme signe de haut commandement militaire, le bâton est le symbole de l'administration civile ou religieuse (ici religieuse). Ces bâtons sont écotés, c'est-à-dire comme branche privée de ses rameaux.

Ces bâtons sont ornés de X ou croix de saint André, ou encore depuis la nuit des temps, les quartiles de la course apparente du soleil.

La croix de Bourgogne ou de saint André.

Depuis Jean Sans Peur (1371 – 1419), la croix de Bourgogne, de couleur rouge, fait partie des emblèmes des ducs de Bourgogne. C'est le signe de ralliement de leurs partisans, alors que ceux du comte d'Armagnac portent une croix blanche droite. En 1429, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, placera l'Ordre de la Toison d'Or sous l'invocation de saint André. Plus tard, à la mort de Charles le Téméraire (1477), cette croix deviendra le signe de ralliement des fidèles à sa fille, Marie de Bourgogne. En épousant l'empereur Maximilien, Marie de Bourgogne fit passer la croix de saint André de Bourgogne dans le domaine des Habsbourgs. Par la Transaction d'Augsbourg (1548), les provinces des Pays Bas espagnols furent regroupés en un « cercle de Bourgogne » indépendant des lois de l'Espagne, tout en étant sous la protection de celle-ci.

Arborer la croix de saint André de Bourgogne sur l'architecture est dès lors une marque de fidélité aux souverains.

Particularité de l'église : les axes des chœurs et nefs ne sont pas dans le prolongement l'un de l'autre !

La clé de voûte au-dessus de la porte d'entrée porte un blason et une date (1553) qui renvoie à la période espagnole.

Le pinacle du transept sud est du gothique flamboyant et ce dernier daterait des environs de 1500.

Des pierres tombales de censiers et de prêtres sont dressées contre les murs de l'église. L'ancien cimetière, dont l'accès n'est plus guère autorisé, contient encore plusieurs monuments intéressants dont celui du fondateur de Tuileries.

Sur la gauche de l'église, une monumentale grotte de Lourdes réalisée en ciment armé. (C'est en 1858 que: Bernadette SOUBIROUS déclara avoir vu la Vierge le 11 février de cette année. Une basilique fut construite à Lourdes en 1876. C'est un célèbre pèlerinage.)

Quatrième section : de la place au cimetière.

Quitter la place vers l'ouest, rue du Goutteux (d'après le nom d'un lieu et d'une ferme).

Le cimetière.

La chapelle funéraire de la famille DU BOIS D'ENGHIEN domine le cimetière.

photo

Le monument est signé : sur le côté gauche : Emile ROMBAUX et Cie, Ecaussinnes et à droite : Osc. Simon Architecte, Bruxelles, 1908.

Il est constitué de remarquables blocs de pierre bleue et est doté d'une double porte en bronze. Si sa base est carrée (la terre), le haut est rond (ciel) Le monument peut être divisé en trois parties : la base, le corps et le sommet. La base de pierre bleue fait référence, par sa forme aux tuiles arrondies, le corps est de base carrée, alors que le sommet est rond.

Sur les côtés de la façade, un décor de lierre, puis de rose ; les marches, puis à nouveau le lierre, puis les roses.

L'escalier de 5 marches est bordé de rampes ornées de feuilles d'acanthé.

Si l'on regarde de plus près, de nombreux symboles significatifs y sont présents :

Par les plantes :

- l'acanthé : d'après le Larousse, l'idée de la feuille d'acanthé comme ornement en architecture aurait été inspirée, suivant la tradition à l'architecte grec CALLIMAQUE par la vue d'une corbeille recouverte d'une tuile placée sur la tombe d'une jeune corinthienne et autour de laquelle des tiges et des feuilles d'acanthé s'enroulaient en volute. D'où sa présence ici ;
- le chêne : sagesse et force ;
- le chrysanthème : immortalité ;
- le laurier : gloire et immortalité ;
- le lierre : force de l'attachement, mythe de l'éternel retour, d'où la foi en la résurrection ;
- la rose : ici, symbole des plaies du Christ (culte du Sacré Cœur).

Par les matières :

- le bronze : renommée, incorruptibilité et immortalité ;
- la pierre bleue : non gélive, elle est symbole de solidité, d'éternité ;
- le verre : fragile certes, mais clin d'œil à un autre patron, celui des Verreries de Fauquez (Ronquières), inventeur lui, de la marbrite.

Par les formes :

- les armoiries : la noblesse ;
- le carré : la terre ;

- l'étoile à 5 branches : l'humain, ici le Christ ressuscité ;
- la croix : ici, le christianisme, la foi chrétienne.

Par les nombres :

- 4 et 8 : les points cardinaux de l'espace, les quartiles du temps (8 avec les intermédiaires). Ce sont aussi les 4 éléments ;
- 5 : les stigmates du Christ ;
- 6 et 7 : il manque une unité à 6 pour avoir 7, par définition chiffre parfait.

La chapelle est éclairée de vitraux et de fenêtres carrées garnies de vitres ornées de cercles. Le cercle est symbole de perfection alors que, d'après le nombre de fenêtres (6), il en manque une pour arriver au chiffre de 7, la perfection absolue. Ce sera le cercle qui domine le monument ; c'est l'humain qui aspire à la perfection et qui ne l'atteindra qu'avec son union avec Dieu.

Une figure féminine orne la vitre côté nord est : Bernadette SOUBIROUS, ce qui explique la grotte de Lourdes à côté de l'église.

Une frise d'étoiles à 5 branches (si l'étoile symbolise l'humain, 5 représente les stigmates du Christ crucifié et ressuscité – il y a identification à celui-ci, donc acte de foi) et de couronnes de pierre ceinture le monument. En outre, une double frise d'étoiles à 5 branches et de feuilles d'acanthe « soutient » la dalle supérieure.

Il y a 5 couronnes de lierre et 2 couronnes de chrysanthème. Le chrysanthème étant symbole d'immortalité. Cela fait donc référence à la Passion (la couronne d'épines) et à la foi en la vie éternelle (les couronnes). C'est un témoignage de foi catholique. Au total, on a 7 couronnes, chiffre de l'accomplissement suivi s'un renouvellement ou résurrection.

Une double porte forme l'entrée de la chapelle. Elle est en bronze, symbole de renommée, d'incorruptibilité et d'immortalité.

La branche de laurier qui décore la porte de gauche est symbole de gloire et d'immortalité. Celle de chêne est celui de la sagesse et de la force.

Le linteau de la porte est orné d'armoiries surmontant l'inscription du nom de la famille. Une dalle (référence aux célèbres dalles d'Hennuyères) forme le toit. Une frise au décor d'acanthes la soutient.

Rappel du décor qui entoure les six fenêtres, 8 ouvertures cette fois, qui symbolisent l'espace avec les 4 points cardinaux et leurs intermédiaires, de même que la troisième dimension de l'espace, le temps avec les 4 quartiles de la course du soleil ou les phases de la lune.

Le tout est surmonté d'une croix, ce qui renforce encore l'acte de foi catholique.

La base, c'est la tuile, objet de la vie professionnelle et terrestre. Cette tuile est recouverte d'acanthe, décorée de lierre et de rose, références chrétiennes. Les marches bordées d'acanthe guident l'activité terrestre dont l'aboutissement est la spiritualité et pour un chrétien le vie après la vie, la foi en la résurrection. Dualité chrétienne de la matière et de l'esprit.

Le tableau et la description ci-dessus sont forcément restreints, mais adaptés au monument et au message qu'il veut délivrer.

Cinquième section : du cimetière aux lignées.

Sortir du cimetière et prendre à gauche la rue du Goutteux, puis monter la rue du Chenois (lieu-dit).

Sur la droite, au haut de la prairie, la butte artificielle, seul témoin du moulin à vent d'Hennuyères construit face à une large plaine d'où viennent les vents dominants. Il fut installé au lieu-dit Ronchy. Octroi en 1766 (voir : Patrimoine et Histoire des moulins en Hainaut. Hannonia. Mons 2008 – coordination : Gérard BAVAY).

Sur la gauche, sur l'autre versant de la vallée de la Favarge, se détache le fût tronconique en briques de l'ancien moulin du Goutteux, à proximité de l'ancienne voie vicinale vers la Genette et Rebecq (même référence que ci-dessus)

Franchir la crête, nous pénétrons dans la vallée du Geruez, vallée particulièrement empreinte de la marque des DU BOIS D'ENGHIEN et des Tuileries du Progrès fondées en 1879.

Note concernant les Tuileries.

photo

De manuel à l'origine, le travail se mécanisa afin de s'adapter à la demande. Une multitude de produits sortit des fours : briques normales, briques de façade, briques noires, briques vernissées, à « coins cassés », tuiles vernies ou non et de différentes formes (simple ou double emboîtement, ondulées, ceci dans un souci d'efficacité de la couverture, bardeaux, et enfin un produit préfabriqué : la fameuse dalle d'Hennuyères qui pouvait être placée horizontalement comme hourdis entre 2 niveaux d'habitation ou verticalement comme mur de clôture. Des éléments plus sophistiqués encore comme des faîtières, des tuiles de rive ou des pinacles.

Quelques exemples :

photo

photo

photo

Photo

Les châteaux de la famille DU BOIS D'ENGHIEN occupent, comme il se doit, des endroits stratégiques.

Le premier que l'on rencontre est situé au croisement de la crête de tir sud du Geruez et de la rue du Chenois, au numéro 50 de celle-ci.

photo

De cet endroit, on domine la circulation entre le village, le secteur du Planois et l'usine.

Ce château, de style éclectique, avec un décor de briques jaunes. est aussi une vitrine des produits des Tuileries.

Continuer jusqu'au croisement avec la rue de la Gourmette et la rue de la Gare. Cet axe de circulation vient du bois (hameau des Aulnois) pour se diriger vers le hameau de la Genette.

En face, sur le coin, numéro 1 de la rue de la Gare, un autre château de la famille des patrons.

Le château.

photo

A noter le soubassement en pierre bleue.

Ici, c'est le contrôle, outre de la circulation sur les chemins et sentier, celui des lignées, celui du vicinal dont l'arrêt « Tuileries » était implanté derrière le jardin tout emmurillé et au mur couvert de couvre murs.

photo

Les lignées.

Les lignées sont des rangées de maisons construites par les Tuileries dans l'optique paternaliste de l'époque pour s'attacher les travailleurs jugés les meilleurs, bien. Carte de visite des Tuileries, les lignées montrent ce que donnent dans toute leur variété, les produits maison. Les Tuileries veulent ainsi montrer qu'elles méritent bien leur nom « Le Progrès », nom inscrit en grand sur le pignon de la dernière maison, côté voie ferrée.

photo

photo

A noter que les menuiseries ont souvent été remplacées.

A l'époque, le progrès signifiait aussi la pétrification, c'est-à-dire le remplacement des murs en terre crue et des toits en chaume par des briques cuites et des tuiles.

A droite, la lignée de la rue de la Gourmette, plus récente et qui visiblement a été construite en 2 phases. Les briques de décoration sont ici vernissées.

Le point commun est la variété dans l'uniformité. De plan général identique, toutes les maisons diffèrent par la façade : décor, fenêtre simple ou double, linteaux,...

Sixième section : des lignées à la gare.

Descendre la rue de la Gare.

Côté droit, ce sont les maisons de la première lignée, construite avant la guerre de 1914. Le décor est fait de briques noircies à la cuisson.

La rue de la Gare rencontre le ruisseau la Favarge qu'elle enjambe, puis se heurte à l'obstacle du talus de la voie ferrée. Elle décrit alors un coude vers le quartier de la gare. C'est dans ce secteur que se trouvait la première gare d'Hennuyères, ce qui est logique si l'on se met dans la perspective de l'exploitation sablière et forestière ainsi que d'un habitat dispersé².

Le talus de l'autre côté, en face, est celui de la voie vicinale. Le viaduc vicinal qui enjambait la voie ferrée a été détruit pour les besoins de gabarit de la SNCB. Du côté de la rue de la Gare, les terres du talus ont été évacuées pour permettre la construction d'une habitation, fin du 20^e siècle.

Il est évident que tout ce secteur a été bouleversé suite à la construction de la voie ferrée vers 1840, celle du raccordement ferré des Tuileries qui a induit le déplacement de la gare et la construction de bâtiments mieux adaptés à l'importance industrielle, sans oublier le croisement avec la voie vicinale.

La première maison sur la droite est recouverte de cimorné. Ce revêtement de façade a sans doute été apposé au moment de l'ajout de l'annexe latérale afin de dissimuler la différence dans les briques en façade. Le cimorné est un revêtement de façade créé à base de marbrite (voir ci-dessus) concassée et appliquée sur un enduit à partir des années 1930 Voir Itinéraire des Arts Décoratifs, brochure disponible à l'Office de Tourisme.

De nombreuses empreintes digitales sont visibles sur la plupart des maisons, signe de leur construction au début de l'entreprise (après 1879 donc).

photo

Semblables empreintes peuvent être observées sur les briques du mur du château patronal (n° 93 de la rue).

photo

Celui-ci est de style éclectique, en vigueur à l'époque. Il comprend une conciergerie et une serre s'appuie contre le mur sud.

Le millésime 1897, visible sur la façade sud rappelle l'année d'obtention d'une

² (pp. 178-179. « station d'Hennuyères, rue de la Dîme, entre le Grand Péril et le chemin du Champ de la Cour. Annales du Cercle Archéologique du canton de Soignies. Tome XXXIV - Soignies 31 octobre 1991).

médaille d'or lors de l'exposition de
Bruxelles.

On arrive au niveau de la voie ferrée industrielle privée, rendue de plain pied avec le niveau de la voie ferrée. L'entrée est encore bien marquée par une borne en briques ornée de produits maison.

Plus loin, sur la droite, des maisons dont la façade témoigne du statut social des maîtres d'ouvrage.

Tourner à gauche pour regarder la gare – désaffectée – du style du dernier quart du 19^e siècle, soit après le démarrage de la panneterie.

Côté du quai vers Braine-le-Comte, un abri pour les voyageurs ; de l'autre, le bâtiment de la gare désaffecté et, un peu plus loin, le bâtiment réservé aux marchandises.

L'espace permettait la manœuvre de wagons desservant les Tuileries et les commerces et entreprises implantées en bordure de la gare.

Septième section : de la gare à la ferme de Hodimont.

Revenir sur ses pas et continuer vers la rue du Grand Péril. Peu après la fusion avec la déviation de la route (pour éliminer un passage à niveau), passer au-dessus de la Favarge qui longe le talus de l'ancienne voie ferrée industrielle, puis c'est le ruisseau Geruez qui apparaît. Le talus de la voie ferrée a été réalisé partiellement avec les rebuts et déchets de fabrication, tout au moins pour l'extension de l'aire occupée par l'usine de l'autre côté de la route.

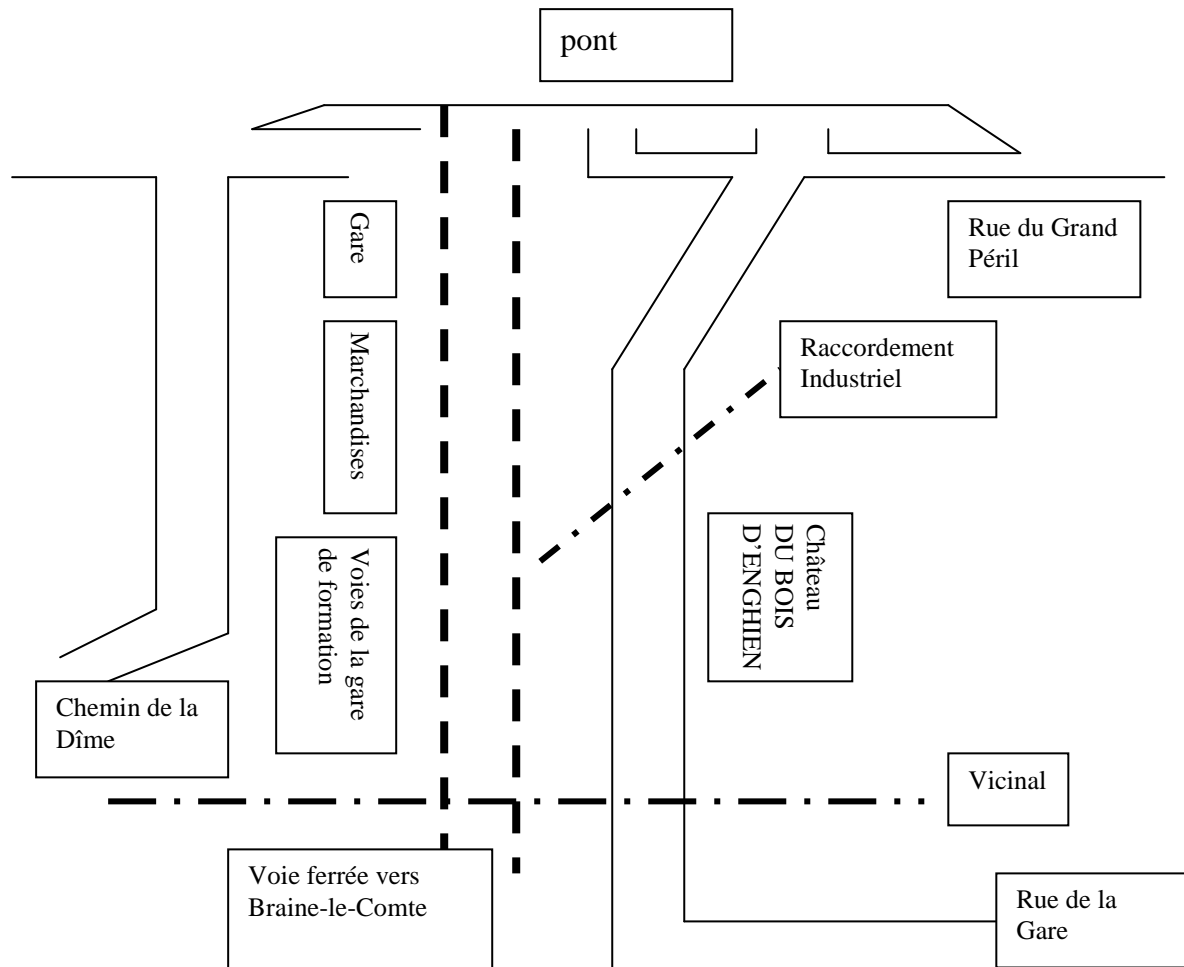
Sur la gauche, des maisons avec
décors de briques vernissées, un mur,
puis l'entrée du site.

.photo

Ces maisons sont aussi cartes de
visite, de par la variété de leur
architecture.

Il ne reste plus grand-chose de l'usine. C'est devenu un zoning industriel privé. L'ampleur du site ne donne pourtant qu'un aperçu de l'importance des Tuileries.

Schéma des interpénétrations rail – route – vicinal :



Continuer la rue du Grand Péril.

Juste après le site de fabrication des Tuileries, une ferme bien plus ancienne, la ferme de Hodimont, au remarquable portail à colombier.

Huitième section : De la ferme de Hodimont au carrefour de la Gourmette

(gourmette = petite gourme ; une gourme est une petite bosse en patois).

Tourner à droite, rue du Seigneur.

Peu avant le ruisseau, le Geruez, sur la droite, un chemin mène à ce qui fut une dépendance des Tuileries et transformée en habitations pour les ouvriers d'origine italienne : petite maison d'un côté, annexe et jardin de l'autre.

Le recours à la main d'œuvre italienne a entraîné le jumelage avec Codroïpo (Frioul).

En haut de la rue du Seigneur, aux villas construites autour de l'an 2000, tourner à gauche, rue de la Gourmette

Au carrefour, sur la gauche, un chemin donne accès à quelques maisons et au calvaire de la Gourmette, haute chapelle qui contient notamment une crucifixion et une mise au tombeau. Le plafond est une dalle d'Hennuyères.

Revenir au carrefour et monter à gauche vers le hameau des Ardennes (on dit ici Nardenne).

Neuvième section : de la Gourmette au Griffon.

En haut de la rue, poursuivre à gauche dans la rue des Ardennes.

Sur la gauche, une grande chapelle saint Roch avec les millésimes 1866 – 1913. et la mention « don des paroissiens ».

En face de cette rue, mais de l'autre côté de la rue du Grand Péril, un monument a été érigé :

<p>En mémoire de WASTERSAEGHEN Oswald Exécuté à Buchenwald Le 22 juillet 1944</p>	<p>La Pédale Nardennaise.</p>
---	-------------------------------

Revenir sur ses pas.

En face de la chapelle, le gîte des Ardennes, installé dans un ancien corps de ferme, accueille les visiteurs.

Tourner à gauche dans la rue du Château d'Eau. En fait, il s'agit d'une station de pompage.

Vues sur la vallée du Geruez.

Tourner à gauche pour rejoindre le point de départ.

*

OFFICE DE TOURISME DE BRAINE-LE-COMTE a.s.b.l.

Bibliographie.

- Divers textes de Gérard BAVAY ;
- Travaux de préparation aux Journées du Patrimoine réalisés par le groupe de travail Patrimoine du Centre Culturel de Braine-le-Comte ;
- Annales du Cercle Archéologique de Soignes. Braine-le-Comte – Ecaussinnes – Soignes : 150 ans de rail. 31 octobre 1991.
- G. BAVAY. Patrimoine et Histoire des moulins en Hainaut. Hannonia. Mons 2008.
- Carnet du Patrimoine n° 54. Braine-le-Comte, patrimoine d'hier et de demain. Gérard BAVAY. Institut du Patrimoine Wallon. 2009.
- Hommes et paysages n° 15. Itinéraire du sable. Société Royale belge de géographie, coédition A.D.E.S.A. 1991.
- Itinéraire Arts Décoratifs. Robert BERMILS. Office de Tourisme de Braine-le-Comte.
- Documentation de l'association Pierre de Mémoire ;
- Gérard BAVAY. Carnets du Patrimoine n° 54. Braine-le-Comte, patrimoine d'hier et de demain. Institut du Patrimoine Wallon. Mai 2009.



G 'm
Hennuères

